

Le cinéma belge lâché par le cinéma français

Cinéma Fréquentation en hausse, moyens de production en baisse, Netflix en vue.

Trente-neuf. 48. 143 815 Un numéro de téléphone ? Un compte bancaire ? Des coordonnées ?

Non. Trois chiffres parmi tant d'autres dévoilés par Jeanne Brunfaut, la directrice du Centre du cinéma et l'audiovisuel (CCA) qui dressait, hier à Bruxelles, le bilan du cinéma belge francophone en 2018.

Trente-neuf est le chiffre qui permet au coq wallon d'entonner un cocorico mémorable. Le nombre des spectateurs belges venus voir un film d'initiative belge francophone est en augmentation de 39%. "Une forme de chauvinisme léger s'installe", s'est réjoui Alda Gricoli, la ministre de la Culture, qui n'a pas manqué d'y voir une conséquence de son action énergique en faveur du secteur, sans pour autant tirer la couverture.

143 815 est le nombre qui permet de comprendre le précédent. Il s'agit des entrées du succès francophone de l'année: *Mon Ket* de François Damiens. *Ni juge, ni soumise* a été vu par 75 604 personnes, phénoménal pour un documentaire. Ces deux chiffres expliquent le bond de la fréquentation de 39%. Pour la première fois, les films aidés par le CCA font plus d'entrées en Belgique (1 280 000 spectateurs) qu'en France (1 217 000).

Le désamour

De quoi entamer un autre cocorico ? Sans doute, quoique. En y regardant de plus près, cette performance n'est

pas une si bonne nouvelle.

En effet, *Mon Ket* a bien fonctionné en France, 266 000 entrées, *Ni juge, ni soumise* aussi, avec 203 000, et *Nos Batailles* a 15 fois mieux marché en France qu'en Belgique, 218 000 contre 14 000 – un cocorico en travers de la gorge – ; ces trois films représentent 60% de la fréquentation en France, ce qui veut dire que le marché français distribue beaucoup moins de films belges.

Et cette désaffection de la France est une tendance lourde du bilan 2018. Le partenaire naturel, historique, fusionnel du cinéma belge a opéré un retrait spectaculaire dans tous les secteurs. Ainsi la part française dans la coproduction de longs métrages est passée de 29 à 11%. Des 17 longs métrages coproduits avec la France en 2017, il n'en reste que sept en 2018.

La politique désormais protectionniste de la France impacte brutalement la Belgique en matière de budget. Pour les producteurs, cette très mauvaise nouvelle n'est pas venue seule. Le tax-shelter, le plus gros guichet du secteur, ne se porte pas très bien pour diverses raisons. Après avoir levé 91 millions en 2017, la récolte n'est plus que de 70 millions en 2018.

Du côté du centre du cinéma, on cherche des solutions. En signant des accords avec d'autres pays comme le Canada, l'Uruguay, le Mexique. En encourageant des films *very low budget*, ce qu'en termes administratifs on appelle: des longs métrages réalisés dans

28,97

Millions d'euros

C'est le budget mis à la disposition du secteur audiovisuel en 2018.

des conditions légères (350 000 €).

Opération Netflix

Mais d'autres sources de financement se profilent à l'horizon, celui d'une directive européenne qui obligera bientôt un opérateur comme Netflix à investir dans la production locale. Et si les professionnels de la profession avaient pris

d'assaut la grande salle du Palace à Bruxelles, c'était pour entendre Lina Brouneus venue directement d'Amsterdam afin d'exposer la politique de Netflix.

Netflix qui communique, c'était un événement en soi, mais l'événement s'arrête là. La directrice des acquisitions pour le Benelux a parlé d'une excellente langue de bois, du bois tendre d'ailleurs. "Nous avons beaucoup à apprendre. Je regarderai avec la plus grande attention les projets qu'on m'enverra", a-t-elle déclaré en épelant l'adresse: bilan@netflix.com. "Tout est possible en matière de production, de coproduction, d'acquisition, tout est ouvert." Et quand Jeanne Brunfaut a posé la question qui fâche, mais légitime pour un producteur, celle des chiffres d'audience que Netflix refuse de communiquer, elle a botté dans la marge, en évoquant la possibilité de fournir des chiffres à usage interne.

On terminera par le 48, le pourcentage de la représentation féminine dans les différentes commissions de sélection des films. Tous les chiffres ne sont pas encourageants en matière d'égalité homme/femme au sein du cinéma belge mais tous les pas vont dans la même direction.

Fernand Denis